

La Chine, au cœur de son environnement stratégique, maritime et terrestre

*Jean DUFOURCQ, Stratégiste, chercheur associé à l'ISC de l'Ecole militaire, amiral,
rédacteur en chef de La Vigie*

Mercredi 8 mars 2017 – Université Paris-Dauphine

Pour le conférencier, le monde de demain devrait être un monde multi-centré, la Chine devenant l'un de ses pôles principaux, sans pour autant jouer le rôle de centre unique. Comprendre la position de la Chine aujourd'hui nécessite de se référer aux textes qui définissent ses choix et de prendre conscience de son originalité, de sa puissance et de sa fragilité. La Chine n'aspire pas à dominer le monde comme l'affirment certaines analyses des États-Unis, notamment la théorie du pivot d'Obama, mais souhaite qu'on la situe à sa juste position, comme l'avait compris la France qui établit des relations avec elle dès 1964.

Deuxième puissance économique depuis 2010, désormais devant le Japon, la Chine reste une puissance militaire de second rang par rapport aux États-Unis (budget 4 fois inférieur à celui des États-Unis) mais dont la présence permet à ceux-ci de disposer d'un « utile ennemi » justifiant ainsi la domination américaine. Le développement économique chinois est principalement justifié par la nécessité de contrôler les approvisionnements du pays, notamment par des voies qui passent par l'Asie et l'Europe, qu'on qualifie de « collier de perles ».

Le conférencier soutient la thèse que la Chine, malgré sa puissance économique et commerciale, se sent fragile, du fait de l'étendue de son territoire et de la nécessité de permettre à sa classe moyenne d'atteindre un niveau de vie correct, ce qui, aux yeux des dirigeants, demandera 20 ou 30 ans. D'ici là l'unité du pays doit être absolument préservée.

Des contacts que Jean Dufourcq a eus avec des stratégestes chinois en 2008, il ressort que ceux-ci considèrent, à ce moment-là, que les institutions mises en place par l'Occident (ONU, OMC, OTAN) sont menacées d'affaiblissement voire de disparition à terme et que la Chine se donne comme objectif d'investir quatre domaines : la mer, le numérique, l'espace et les normes. En 2010 ces mêmes stratégestes, analysant la crise de 2008, regrettent la remise en cause des relations économiques qui avaient gouverné le monde jusque-là, car leur affaiblissement (prévu) arrive en quelque sorte trop tôt, la Chine n'étant pas encore prête à prendre le relai de la puissance occidentale. Pour l'instant la Chine souhaite utiliser le monde tel qu'il est et «prendre le meilleur de l'Occident et le meilleur de la Chine ». Ces analyses permettent de comprendre à la fois les domaines dans lesquels la Chine s'investit prioritairement et sa vision à long terme du monde.

Ces remarques méthodologiques liminaires étant faites, le cœur du sujet peut être abordé.

Le 18ème Congrès du PC chinois tenu en mai 2015 explicite la doctrine militaire chinoise qui repose sur trois piliers présentés maintenant.

La Chine n'a pas d'intention expansionniste mais a des ambitions régionales

L'objectif récent est d'unifier les forces terrestres, par une refonte du commandement et par une nouvelle organisation militaire.

L'armée de terre est répartie en cinq zones, la zone de l'est étant concernée par Taïwan et celle du sud par la mer de Chine méridionale. Le domaine de la cybernétique et la maîtrise de l'espace sont prioritaires, la Chine étant désormais en avance sur les États-Unis dans le domaine spatial. Le souci de contrôler les espaces maritimes est très récent. Si l'on laisse de côté l'expédition de 1371 en Afrique et l'épisode de la fin du XIXème siècle, il ne s'affirme réellement qu'à partir de 1985, l'objectif étant alors de subvenir aux besoins en protéines de la population, grâce à la pêche. Ce nouvel intérêt pour l'espace maritime qui entoure le pays est donc principalement lié à des considérations économiques.

Le commerce continental est nécessaire au développement économique

Le choix en faveur d'une stratégie d'exportation est également très récent. Parallèlement les besoins en énergie du pays sont devenus considérables. Le développement d'une énorme flotte commerciale est donc indispensable. La Chine possède 30 compagnies maritimes et fabrique 90% des conteneurs qui circulent dans le monde. Elle se sent très dépendante des autres, donc vulnérable. Pour sécuriser ses approvisionnements, elle est en train de bâtir les routes de la soie et cherche aussi à contrôler son espace maritime, les eaux qui bordent ses rivages étant évidemment considérées comme « chinoises » puisque le limon de ses fleuves tapisse les fonds sous-marins de ses côtes. La Chine considère que sa stratégie est celle de la sécurisation et non de l'appropriation.

Les contentieux maritimes de la Chine

Les îles qui entourent la Chine sont considérées par elle comme des lignes de défense, d'autant qu'une grande partie de son activité est concentrée dans ses villes côtières. Elle se considère encerclée par certains voisins asiatiques (en particulier par le Japon) et par les États-Unis. Cela la conduit à ne pas respecter les traités maritimes qu'elle a signés et à mettre la main sur certains récifs faisant partie de cette vaste zone qui va de la mer de Chine orientale à la mer de Chine méridionale, zone qualifiée de « langue de bœuf » en raison de sa forme.

Les contentieux ne sont pas nouveaux, en particulier en mer de Chine orientale où les tensions avec le Japon renvoient à un long passif de durs affrontements. Les îles concernées n'ont jamais été définitivement appropriées par l'un ou l'autre. Elles possèdent une valeur politique et non pas stratégique. En mer de Chine méridionale, la Chine se montre moins exigeante qu'avec le Japon et l'entente semble envisageable, d'autant que certains pays de l'ASEAN sont prêts à négocier. Dans ce contexte totalement asiatique, l'Occident est particulièrement mal placé pour affirmer la légitimité des revendications de tel ou tel.

Conclusion

Le canevas occidental qui est censé fixer un cadre au fonctionnement du monde est en train de s'effacer, d'autant que Donald Trump lui-même prend ses distances par rapport aux institutions internationales existantes. Dans le nouveau monde qui émerge, la Chine jouera évidemment le rôle d'un nouveau pôle. Plus généralement un *soft power* asiatique est probable, peut-être fondé sur l'« harmonie », terme auquel les Chinois se réfèrent souvent. Mais quel serait le contenu exact de cette harmonie ?

Questions

- Concernant l'ampleur de la force militaire chinoise actuelle, Jean Dufourcq (JD) précise qu'elle est difficile à évaluer. Le nombre exact d'équipements, notamment maritimes, est inconnu et leur qualité est sans doute médiocre. La Chine copie beaucoup et reste encore loin derrière les États-Unis. En matière maritime, le pays se donne 20 ans pour rattraper ceux-ci. Beaucoup de bateaux ne vont pas à la mer ;
- La zone maritime des « 9 traits » que la Chine revendique ne recèle-t-elle pas d'importantes richesses pétrolières ? D'après JD ces richesses ne sont absolument pas prouvées ;
- Le développement du passage terrestre à l'ouest impliquant une bonne coopération avec la Russie n'est-il pas la preuve qu'il y a pour les Chinois une bonne alternative à la voie maritime où les États-Unis sont très présents ? JD répond qu'effectivement la coopération sino-russe est très développée, notamment dans le domaine technologique, mais que le passage terrestre présente des inconvénients (ruptures, frontières) dont les Chinois sont conscients, alors que le contournement des obstacles sur mer est toujours possible ;
- Le modèle chinois d'implantation à l'extérieur des frontières nationales ne reflète-t-il pas une vision spécifique consistant à ne pas s'impliquer dans les affaires des pays ? JD est d'accord avec cette remarque. Il souligne qu'en Afrique notamment la présence des Chinois n'implique pas de modification dans les équilibres stratégiques et que leur conception profonde est que la Chine est le pays où il fait bon vivre et où ils aspirent à revenir ; l'installation à l'étranger ne sert qu'à prendre ce qui est intéressant pour la Chine ;
- Quelles sont les relations de la Chine avec les deux Corées ? Réponse de JD : la Chine considère que la Corée du nord pouvant être contrôlée et encadrée, n'est pas gênante, mais que ses relations avec la Corée du sud, bien qu'étroites, sont plus difficiles ;
- Bien que produisant le tiers de sa consommation de pétrole, la Chine est contrainte d'importer le reste ; la conquête de l'espace maritime par la Chine dépend donc principalement de cette dépendance mais le conférencier semble ne pas adopter cette analyse. JD répond que les réserves exactes de ces zones sont inconnues, et que, pour lui, le conflit ne repose pas centralement sur la question du pétrole, mais sur l'histoire passée des relations de la Chine avec ses voisins ;

- La Chine ne tourne pas le dos aux institutions internationales et est même prête à s'en servir mieux ; qu'en pense le conférencier ? JD pense que la Chine joue effectivement en apparence le jeu de l'OMC ou du Conseil de sécurité de l'ONU mais qu'en fait elle n'adhère pas réellement aux conceptions qui caractérisent ce type d'organisations et qu'elle est prête à les contourner si besoin est, puisque celles-ci ne reflètent pas les valeurs chinoises ; par ailleurs, pour JD, l'OTAN ne sera certainement pas l'instrument futur de la régulation stratégique ;
- Que penser des passes d'armes concernant les îles Spratleys ? N'est-ce pas le signe d'une véritable militarisation par la Chine dans cette zone ? Pour JD il est incontestable que la Chine n'a pas appliqué le droit international dans cette zone, mais il est très probable néanmoins qu'un compromis puisse être trouvé entre les parties prenantes ;
- Que pense le conférencier de la question du Tibet et des Ouïgours ? Pour JD ces régions sont stratégiques pour la Chine et donc naturellement appelées à en faire pleinement partie, d'autant que leur appartenance à la collectivité s'inscrit dans une histoire millénaire ;
- La position actuelle de la Chine vis-à-vis des tensions internes et externes peut-elle être considérée comme une forme d'impérialisme à l'occidental ? Pour JD il est certain qu'aujourd'hui les Chinois, en particulier les stratégestes, s'interrogent sur la voie à suivre ; faut-il rester tels quels et devenir le centre d'un nouveau type de civilisation ou faut-il assimiler les normes occidentales et se transformer en une sorte de supers États-Unis ? Il est trop tôt pour dire quel sera le chemin emprunté. Pour le géographe américain Paul Cohen, le monde évolue vers le « multisme » (multiplicité de centres) et c'est aussi la position de JD qui ajoute que l'Occident serait bien inspiré de tirer profit de la culture chinoise.